



Le livre du Ciel Dialogues entre Jésus et Luisa Piccarreta

Stéphane Darbé

Par Luisa Piccarretta

« Les âmes qui se fondent en moi répètent ce que j'ai fait. Que ta vie sur la terre soit complètement fondue dans la mienne. Ne fait aucune action sans passer par moi. »

« Quand, se fondant en moi, l'âme accomplit les actions de sa vie quotidienne en union avec moi, je me sens si attiré vers elle que je fais avec elle tout ce qu'elle fait, changeant ses actions en actions divines. »

« Ne garde pas tes souffrances pour toi seule mais joint-les à ma croix comme escorte et soulagement à

mes douleurs. Mes souffrances se joindront aux tiennes et te soutiendront. Nos souffrances brûleront dans un même feu. Je verrai tes souffrances comme s'ils étaient miennes. Je leur donnerai les mêmes effets et la même valeur que les miennes quand j'étais sur la croix : elles rempliront le même office devant mon père pour les âmes. »

« J'implorais mon aimable Jésus de venir en moi pour aimer, prier et réparer à ma place, étant donné mon incapacité de faire quoi que ce soit par moi-même. Il me dit : ma fille, plus l'âme se dépouille d'elle-même, plus je la revêts de moi. Plus elle croit qu'elle ne peut rien faire par elle-même, plus je travaille et fait tout en elle. Je regarde ce qu'elle

veut faire : veut-elle aimer ? Je viens et j'aime avec elle. Veut-elle prier ? Je prie avec elle. Avec un immense contentement, je sens ma vie se répéter et je fais descendre les fruits de mes actes pour le bien de tous, parce qu'il ne s'agit pas de choses de la créature, mais des miennes. »

« Ma fille, chaque souffrance de l'âme est une communication entre elle et moi. »

« Ma fille, pour quiconque vit dans ma volonté, il n'existe ni passé ni futur, mais tout est présent. Tout ce que j'ai fait ou souffert est actuel ; ainsi, si je veux donner satisfaction au Père ou faire du bien aux créatures, je peux le faire comme si j'étais en train d'agir ou de souffrir.

Les choses que les créatures peuvent souffrir ou faire dans ma volonté sont jointes à mes souffrances et à mes actes avec lesquels elles ne font qu'un. »

« J'ai fait les créatures seulement pour que mon amour puisse s'écouler en elles et pour rien d'autre. »

« Beaucoup sont sur une fausse voie de sainteté. Beaucoup la mettent dans les pratiques pieuses, et malheur à qui voudrait les faire changer. Ces âmes se leurrent. Si leur volonté n'est pas unie à celle de Jésus est transformée en lui, alors, avec toutes leurs pieuses pratiques, leur sainteté est fausse. Avec une grande facilité. Elle passe des

pratiques pieuses aux défauts, aux diversions, à la discorde, etc.

D'autres âmes mettent leur sainteté à se rendre souvent à l'église et à assister à tous les offices, mais leur volonté est loin de celle de Jésus ; ces âmes se préoccupent peu de leurs propres devoirs. Si elles sont empêchées d'aller à l'église, elles sont fâchées et leur sainteté s'évapore. Elles se plaignent, désobéissent et sont fâcheuses pour leur famille. Oh ! Quelle fausse sainteté !

D'autres âmes mettent leur sainteté à se confesser souvent, à se faire diriger spirituellement dans les menus détails et à se faire des scrupules sur tout. Elles ne se font

cependant aucun scrupule que leur volonté ne soit pas fondue avec celle de Jésus. Malheur à qui les contredit !

J'aimerais avoir les larmes de mon Jésus pour pleurer avec lui sur ces fausses saintetés et faire connaître à tous comment la vraie sainteté consiste à vivre dans la divine volonté. »

« Jésus me dit : que d'amour, que d'amour ! Pendant que je souffrais, je disais : ma souffrance, cours, va à la recherche de l'homme ! Aide-le et soit sa force dans ses souffrances. Pendant que je répandais mon sang, je disais à chaque goutte : cours, cours, sauve l'homme pour moi ! S'il est mort, donne-lui la vie, mais

une vie divine. S'il fuit, court après lui, entoure-le, confond-le avec mon amour jusqu'à ce qu'il se rende. Pendant la flagellation, alors que se formaient les plaies de mon corps, je répétais : mais plaies, ne restez pas avec moi, mais chercher l'homme. Si vous le trouvez blessé par le péché, placez-vous comme un pansement pour le guérir.

Ainsi, avec tout ce que j'ai dit et fait, j'ai entouré l'homme pour le sauver. Toi aussi, par amour pour moi, ne garde rien pour toi mais fait tout courir vers l'homme pour le sauver. Et je te regarderai comme un autre moi-même. »

« Pendant que j'étais dans mon état habituel et que je souffrais beaucoup

mon aimable Jésus vins et me dis : ma fille, tout ce que j'ai fait est éternel. Mon humanité n'a pas souffert que pendant un temps, mais sa souffrance se prolonge jusqu'à la fin du monde. Comme mon humanité au ciel ne peut pas souffrir, je me sers de l'humanité des créatures, les faisant participer à mes souffrances et prolongeant ainsi mon humanité sur la terre. Et cela, je le fais avec justice car, lorsque j'étais sur la terre, j'incorporais en moi-même les humanités de toutes les créatures dans le but de les garder en sécurité et de tout faire pour elles.

Maintenant que je suis au ciel, je diffuse dans les créatures mon humanité, mes souffrances et tout ce que mon humanité a fait pour le bien

des âmes égarées. Je le fais spécialement dans les âmes qui m'aiment afin de pouvoir dire au père : mon humanité est au ciel et aussi sur la terre, dans les âmes qui m'aiment et qui souffrent. Ainsi, à cause des âmes qui m'aiment et qui se substituent à moi, ma satisfaction est complète, mes souffrances sont toujours actives. »

« Qu'est-ce que l'hostie ? N'est-elle pas ma vie ? Et qu'est-ce que ma volonté ? N'est-elle pas la totalité de ma vie ? »

« Peu d'âmes répondent à mon amour et j'attends avec anxiété des âmes aimantes qui, en me recevant, s'unir en moi pour se multiplier en tous et vouloir tout ce que je veux. Je

recevrai de ces âmes ce que les autres ne me donnent pas et j'aurais le contentement d'avoir des âmes conformes à mes désirs et à ma volonté. Ainsi, ma fille. Quand tu me reçois, fais ce que j'ai fait et j'aurai le contentement qu'il y a au moins une âme qui veut la même chose que moi. »

« Voilà pourquoi je veux la sainteté dans ma volonté ; pour les âmes qui la vivront, je n'aurai pas besoin de prêtres pour me consacrer, ni d'église, ni de tabernacle, ni d'hostie, parce que ces âmes seront tout ensemble prêtres, tabernacle et hostie. Mon amour sera plus libre. Quand je voudrai me consacrer, je pourrais le faire à tout moment, jour

et nuit, et partout où ces âmes se trouveront. »

« Les actions qui ne sont pas faites dans ma volonté ne peuvent me plaire, si belles sont-elles si ; elles sont basses, humaines et limitées. »

« Comme il est vrai que, dans ta volonté, l'âme est habitée par l'ardent désir de répéter tes actions et ne peut désirer rien d'autre. »

« Suppose que tu verses un verre d'eau dans une grande cuve d'eau. Après coup, pourrais-tu discerner l'eau qui provient du verre de celle qui se trouvait dans la cuve ? Certainement pas ! Ainsi, pour ton plus grand bien et mon plus grand contentement, répète souvent dans tout ce que tu fais : Jésus, je verse

cela en toi pour accomplir ta volonté plutôt que la mienne. »

« Dès que tu remarques en toi la distraction, ne reste pas en toi-même mais entre tout de suite dans ma volonté pour que ma chaleur te purifie et t'empêche de dépérir. »

« Je me plaignais à Jésus de ne même pas pouvoir assister à la sainte messe. Il me dit : ma fille, qui donc effectue le divin sacrifice ? N'est-ce pas moi ? Lorsque je suis sacrifié à la messe, l'âme qui vit dans ma volonté et sacrifie avec moi, pas seulement à une messe, mais à toutes les messes ; elle est consacrée avec moi dans toutes les hosties. »

« Jésus me dit : as-tu vu ce qu'est vivre dans ma volonté ? C'est

disparaître et, dans la mesure où c'est possible pour une créature, entrer dans la sphère de l'éternité, dans la toute-puissance de l'éternel, dans l'esprit incréé, et prendre part à chaque acte divin. C'est la sainteté non encore connue sur la terre et que je ferai connaître.

Par contre, celui qui vit simplement uni à moi ne disparaît pas ; deux êtres sont ensemble, non fondu en un seul. Quiconque ne disparaît pas ne peut entrer dans la sphère de l'éternité pour prendre part à tous les actes divins. »

« Quand les âmes font tout pour me plaire, m'aimer et vivre aux dépens de ma volonté, elles deviennent comme des membres de mon corps

en lesquels je me glorifie comme si c'était les miens. »

« Ma fille, j'envoie des souffrances aux créatures pour qu'elles me trouvent à travers elle. »

« Si l'âme se fond totalement dans ma volonté, ses propres désirs ou affections disparaissent et sont remplacés par ceux de ma volonté. »

« Ma fille, quand je t'entends répéter mes mots, mes prières, et vouloir ce que je veux, je me sens attiré à toi comme par un puissant aimant. Quelle joie je ressens dans mon cœur ! Je peux dire que c'est une fête pour moi. Et pendant que je me réjouis, je me sens faiblir à cause de ton amour pour moi et je n'ai pas la force de frapper les créatures. »

« Ma fille, j'ai tout fait pour les créatures. Pour être sûr de les placer en sécurité, j'ai voulu les envelopper du manteau de mon amour comme à l'intérieur d'une armure de défense. Mais, par des péchés volontaires, les créatures ingrates brisent cette armure, échappant ainsi à mes grâces et à mon amour. Se plaçant à l'extérieur, sans aucun abri, elles sont frappées par les éclairs de la justice divine. Ce n'est pas moi qui frappe les hommes ; ce sont eux qui, par leur péché, se dresse contre moi et reçoivent les coups. »

« Les âmes qui vivent dans ma volonté se vident d'elles-mêmes pour me donner toute la place en elles. Elles me donnent l'entière direction et, si nécessaire, elles sont

prêtes à souffrir toute peine pour vivre dans ma volonté.

Aussi, mon amour ne peut attendre que le prêtre juge convenable de me donner à elles par le moyen de l'hostie sacramentelle. Je fais tout moi-même. Oh ! Que de fois je me donne en communion avant que le prêtre trouve que c'est le temps de me donner à ces âmes ! S'il n'en était pas ainsi, mon amour resterait comme enchaîné par les sacrements.

»

« Je disais à mon aimable Jésus : je t'aime mais, parce que mon amour est petit, je t'aime avec ton propre amour. Je t'adore avec ton adoration, je te prie avec tes prières, je te remercie avec tes actions de grâce.

Pendant que je priais ainsi, il me dit : ma fille, quand tu aimes avec mon amour, que tu adores avec mes adorations, que tu pries avec mes prières et que tu remercies avec mes actions de grâce, ces actes se fixent dans les miens où ils sont agrandis ; je me sens ainsi aimé, adoré, prié et remercié comme je veux que les créatures le fassent.

Ah ! Ma fille, un grand abandon à moi est nécessaire ! Quand l'âme s'abandonne à moi, je m'abandonne moi-même à elle et, la remplissant de moi, je fais à sa place ce qu'elle devrait faire pour moi. Par contre, si la créature ne s'abandonne pas à moi, ce qu'elle fait reste fixé en elle-même plutôt qu'en moi et ses actions

sont remplies d'imperfections et de misère, ce qui ne peut me plaire. »

« Ma fille, mon immolation sur la croix continue encore dans les âmes. Quand une âme est bien disposée et m'accueille, je revis en elle comme dans ma propre humanité. Je renouvelle les effets de mon sacrifice pour les autres créatures et, pour cette âme, je double les grâces et la gloire. »

« Les offenses proviennent de gens de toutes les classes, y compris de ceux qui s'appelle mes ministres. Par leurs contacts empoisonnés ils distraient les âmes plutôt que de les conduire vers moi. Ils les rendent dissipés plutôt que de les orienter vers les choses sérieuses. Ainsi,

celles qui n'ont pas de contact avec eux s'en tirent mieux. Je suis contraint de permettre que les gens s'éloignent des églises et des sacrements afin que le contact avec ces ministres ne les éloignent pas davantage de moi. »

« Mon doux Jésus me dit : ma fille, ma justice est équilibrée. Tout en moi est équilibrée. Le fléau de la mort touche continuellement les créatures avec l'accompagnement de ma grâce, de telle manière que presque toutes demandent les derniers sacrements. L'homme est tel que c'est seulement quand il voit sa peau touchée et qu'ils se sent battu et qu'il se réveille. Beaucoup de ceux qui ne sont pas touchés

vivent dans l'indifférence et continuent leur vie de péché. »

« Ensuite, je me plaignis à Jésus de ce qu'il ne me faisait plus souffrir comme avant. Il me dit : ma fille, je ne regarde pas tant à la souffrance de l'âme mais à sa bonne volonté et à l'amour avec lequel elle souffre. Avec l'amour, la plus petite souffrance devient grande, le néant prend vie dans le Tout et ses actes acquièrent de la valeur. Par contre, le manque de bonne volonté, les choses faites de force et sans amour, aussi grandes qu'elles puissent paraître, sont petites à mes yeux et je ne les regarde pas. Plutôt, elle me pèse. »

« Tout doit être silencieux dans l'âme : l'estime des autres, la gloire,

les plaisirs, les honneurs, les grandeurs, la volonté propre, les créatures, etc. Et s'il s'y trouve certaines de ces choses, elles doivent y être comme n'y étant pas. À la place, l'âme doit maintenir en elle ma patience, ma gloire, l'estime de moi et mes souffrances. Tout ce qu'elle fait et pense ne doit être qu'amour, identifié à mon amour, et réclamations d'âmes. Je recherche les âmes qui m'aiment et qui, prises de la même folie d'amour que moi, souffre et réclame des âmes. »

« Maintenant que mon humanité est glorifiée, j'ai besoin d'une humanité capable de partager mes peines et mes souffrances, d'aimer les âmes avec moi et d'exposer sa vie pour les sauver. »

« L'obstination détruit tous les biens que j'ai faits pour la créature. Par elle, la créature déclare ne plus me reconnaître et ne plus m'appartenir. Elle est la clé de l'enfer vers lequel l'âme se précipite. »

« Mon Jésus, mon amour, j'entre dans ta volonté et je veux, par ce crédo, faire les actes de foi que les créatures n'ont pas faits, réparer pour leurs doutes et donner à Dieu l'adoration qui lui est due en tant que créateur. »

« Ma fille, c'est ma coutume de demander le « oui » de la créature pour pouvoir ensuite travailler librement avec elle. »

« Je me réjouis quand je vois une
créature entrer dans

l'environnement divin où, avec moi, elle se substitue à tous ses frères d'une manière divine et qu'elle aime et répare au nom de tous. Alors, je ne reconnais plus les choses humaines en elle, mais mes propres choses. »

« En dehors de ma volonté, que d'obstacles l'âme ne rencontre-t-elle pas ! Dans ma volonté, au contraire, elle trouve la liberté. »

« Comment est-ce possible que l'âme en arrive à vivre davantage dans le ciel que sur la terre ? Jésus vint et me dit : ma fille, ce qui est impossible à la créature est très possible pour moi. C'est vrai qu'il s'agit là du plus grand prodige de ma toute-puissance et de mon amour mais, quand je veux une chose, je

peux la faire. Ce qui peut te paraître difficile et facile pour moi. Néanmoins il me faut le « oui » de la créature et il faut qu'elle se prête comme une cire molle à tout ce que je veux faire d'elle.

Tu dois savoir qu'avant d'appeler une créature à vivre définitivement dans ma volonté, je l'appelle d'abord par intermittence, la dépouille de tout, et lui fait subir une sorte de jugement. Dans ma volonté, en effet, il n'y a pas de place pour le jugement, tout étant immuable en moi. Tout ce qui entre dans ma volonté n'est pas soumis au jugement. Je ne me juge jamais moi-même.

Souvent, je fais mourir corporellement la créature pour la ramener ensuite à la vivant ; elle vit comme s'il ne vivait pas. Son cœur est au ciel et vivre sur la terre à son plus grand martyre. »

« Ma fille, l'âme qui ne vit pas dans ma volonté est à l'image de la surface terrestre. Ses actions humaines la maintiennent en mouvement continu. Ses faiblesses, ses passions et ses défauts sont les montagnes et les enfoncements où se forment des antres du vice. Ces mouvements causent en elle des zones d'obscurité et de froideur ; seulement une petite quantité de lumière lui parvient parce que les montagnes de ses

passions la bloquent. Que de misères ! »

« Jésus dit : nous voulons mourir pour donner la vie à nos frères ; nous voulons souffrir pour les libérer des peines éternelles. »

« Ma fille, mon humanité fut l'instrument qui rétablit l'harmonie entre le créateur et les créatures. J'ai fait au nom de chaque créature tout ce qu'elle avait à faire envers son créateur, sans exclure les âmes perdues, parce que, pour chaque chose créée je devais donner au père la gloire, l'amour et la réparation complète. »

« L'homme qui pêche offense la majesté suprême, non seulement extérieurement, mais aussi

intérieurement. Il défigure la partie divine infusée en lui quand il fut créé. Le péché se forme en premier lieu dans son intérieur et, ensuite, dans son extérieur. Très souvent, c'est la plus petite partie qui est extérieure, la partie majeure se trouvant à l'intérieur. Ces offenses blessent la partie la plus noble de leur être, leur intelligence, leur mémoire et leur volonté, là où est imprimée l'image divine. »

« Mon amour veut s'épancher en l'homme et en recevoir un retour d'amour. Ainsi, je t'appelle à t'immerger dans ma volonté où toutes mes souffrances sont agissantes. Je t'appelle, non seulement à prendre part à mes souffrances mais, au nom de toute la

famille humaine, à les honorer et à répondre à mon amour. Avec moi, supplée pour toutes les obligations des créatures, même si, au grand chagrin de Dieu et pour leur plus grand malheur, les créatures n'y accordent même pas une pensée. »

« Ce que certaines créatures ne me donnent pas, d'autres me le procureront. »

« Quand je vois qu'en dépit de son bon vouloir, une créature n'arrive pas à faire ce que j'attends d'elle, je l'attire dans ma volonté où elle découvre la vertu de multiplier une simple action autant de fois qu'elle le désire, ce qui lui permet de me donner toute la gloire, tout l'honneur et tout l'amour que les autres

créatures se sont abstenues de me donner. Et à toi que j'appelle à vivre dans ma volonté, je suggère la prière suivante : Jésus, je dépose à tes pieds l'adoration et la sujétion de toute la famille humaine ; je dépose dans ton cœur les « je t'aime » de tous ; je dépose sur tes lèvres mon baiser pour y sceller les baisers de toutes les créatures de toutes les générations ; je te serre dans mes bras pour que tu sois serré par les bras de toutes les créatures de toutes les générations. Je veux que te parvienne la gloire de tous les travaux de toutes les créatures. À la suite de cette prière, je ressentirais en toi l'adoration, les « je t'aime », les baisers, etc. de toute la famille humaine. »

« Mon humanité devait souffrir autant de morts que de créatures qui verraient la lumière de la création et que le père m'avait confiées avec tant d'amour.

J'ai vécu deux passions distinctes. Comme les créatures étaient incapables de multiplier en moi les souffrances et les morts, autant de morts que de pécheurs, la divinité fit subir ces choses à mon humanité tout au long de ma vie terrestre, et cela, dans un amour immense et en accord avec les trois personnes divines. Comme, par ailleurs, la divinité était incapable d'injustice, etc., Les créatures eurent leur part en me faisant souffrir ma passion dans les dernières heures de ma vie terrestre. Ainsi, la rédemption fut

totallement accomplie. Combien les âmes m'ont coûté ! C'est pourquoi je les aime tant ! »

« Le vrai abandon à moi résulte en un repos pour l'âme et un travail pour moi. »

« Ma volonté est éternelle, tout ce qui est fait en elle acquiert une valeur éternelle et infinie. Les plus petites actions faites dans ma volonté s'inscrivent dans le ciel en caractère indélébile en se disant : nous sommes des actions éternelles parce qu'une volonté éternelle nous a formées. »

« Si tu savais tout le bien que le monde reçoit quand une âme, sans une ombre d'intérêt personnel et seulement par amour pour moi,

s'élève entre le ciel et la terre et, unie à moi, fait les réparations nécessaires au nom de tous ! »

« L'âme doit mourir à sa propre vie pour pouvoir vivre de la vie même de Jésus. Luisa se plaignait à Jésus en disant : pitié, mon amour, pitié ! Ne vois-tu pas à quel point je suis anéantie ? Je me sens comme si je n'avais plus de vie, ni de désir, ni d'affection, ni d'amour ; tout dans mon intérieur et comme mort. »

« Ma divinité, qui avait tous les pouvoirs et voulait que j'expie pour toute la famille humaine, me fît ressentir le rejet, l'oubli et toutes les corrections que la nature humaine s'était mérité. C'était pour moi des souffrances très grandes. Comme

j'étais uni à la divinité, mon humanité et ma divinité ne faisant qu'un, la séparation d'avec elle m'était un véritable martyre. Être aimé et en même temps me sentir oublié, être honoré et en même temps me sentir trahi, être saint et en même temps me voir couvert de tous les péchés, quels effrayants contrastes, quelle souffrance extrême !

Présentement, ma justice veut que ces souffrances soient renouvelées. Et qui peut se prêter à ce renouvellement, sinon celle qui s'est identifiée à moi, qui a eu l'honneur d'être choisi pour vivre dans les hauteurs de ma volonté, d'où, comme de son centre, elle me fait

réparation et m'aime au nom de toutes les créatures ? »

« Ma volonté comporte les vertus de tous les sacrements institutionnels ensemble. Elle n'a pas à travailler pour disposer l'âme à recevoir les biens qu'elle comporte : aussitôt que l'âme se dispose à faire ma volonté, au prix même de tous les sacrifices, elle a automatiquement les dispositions requises et, voyant cela, ma volonté se communique à elle sans délai et y verse les biens qu'elle contient.

Que font les sacrements, sinon d'unir l'âme à Dieu ! Et que fait ma volonté ? N'est-ce pas d'unir la volonté de la créature à celle de son créateur, de la dissoudre dans la

volonté éternelle ? Quand l'âme se fond dans ma volonté, c'est le néant qui s'élève vers le tout et le tout qui descend vers le néant. C'est le plus noble, le plus pur, le plus Beau et le plus héroïque acte que la créature puisse faire.

Oui je te le confirme, ma volonté est un sacrement qui surpasse tous les sacrements institutionnels ensemble. Le sacrement de ma volonté agit d'une manière plus admirable, sans aucun intermédiaire, sans rien de matériel ; il opère entre ma volonté et la volonté de la créature. Les deux s'unissent et forment le sacrement. Ma volonté est vie et l'âme en reçoit la vie ; ma volonté est sainteté et l'âme en reçoit la sainteté ; ma

volonté et force est l'âme en reçoit la force ; et ainsi de suite.

Par contre, combien mes autres sacrements, ces canaux que j'ai laissés à mon église, doivent-ils travailler pour disposer les âmes, à supposer qu'ils y parviennent ! Combien de fois ils sont bafoués ou méprisés ! Quelques-uns s'en servent même pour leur gloire personnelle et pour m'offenser.

Seulement le sacrement de ma volonté peut chanter victoire. Il est complet dans ses effets est intouchable par les offenses des créatures. C'est que, pour entrer dans ma volonté, la créature doit mettre de côté sa propre volonté et ses passions ; c'est seulement alors

que ma volonté l'investit et accomplit en elle ses prodiges.

Pour les autres sacrements, par contre, mon cœur nage dans le chagrin.

« Ma fille, si tu veux adoucir ma souffrance, vient souvent dans ma volonté et prodigue-moi de l'adoration, de l'amour, de la gratitude et des remerciements au nom de toute la création. »

« Je me fondais totalement dans la divine volonté avec l'intention de me substituer à chaque créature pour présenter en son nom tout ce qu'elle doit offrir à la majesté suprême. Pendant que je faisais ainsi, je me disais : où puis-je trouver assez

d'amour pour le donner à mon doux Jésus au nom de tous ?

Jésus me dit intérieurement : ma fille, dans ma volonté, tu trouveras en surabondance l'amour nécessaire pour remplacer celui que toutes les créatures me doivent, car quiconque entre dans ma volonté y trouve des sources impétueuses où l'on peut puiser tant que l'on veut sans jamais les épuiser le moins du monde. »

« Écoute, ma fille : si, avec le châtiment de la guerre, l'homme s'était humilié et était entré en lui-même, aucun autre châtiment ne serait nécessaire. Mais il s'est déchaîné encore plus. Ainsi, pour le faire entrer en lui-même, des châtiments pires que la guerre sont

nécessaires et viendront. Ma justice explique mon absence. En effet, je dois m'abstenir de venir vers toi. Sinon tu t'empares de ma justice et, par tes souffrances, tu combles les vides que l'homme se fait par ses péchés. »

« Celui qui vit dans les hauteurs de la divine volonté doit porter les souffrances de ceux qui vivent en bas. »

« Je peux dire que je ne vivais pas ma propre vie, mais celle de la volonté éternelle qui enferma en moi toutes les créatures pour lesquelles il voulait que je réponde. Ma crucifixion n'aurait jamais pu être complète et embrasser toutes les

créatures si la volonté éternelle n'avait pas été l'auteur.

En toi aussi, je veux que la crucifixion soit complète, qu'elle embrasse toutes les créatures. C'est la raison de l'appel continué que je te fais d'amener la famille humaine tout entière devant la majesté suprême et de faire au nom de chaque créature les actes qu'elle ne fait pas. L'oubli total de toi-même et l'absence totale d'intérêts personnels sont des clous que ma volonté met en place en toi. »

« Les actions faites dans ma volonté ont la vertu de se multiplier pour ma gloire suivant les besoins et les circonstances. Quel sera le bonheur de l'âme quand, parvenue au ciel

elle verra que ses actions faites dans ma volonté sont devenues les défenseurs de mon trône en neutralisant les offenses venant de la terre ! »

« C'était pendant le saint sacrifice de la messe et je me fondais en Jésus afin d'être consacré avec lui. Bougeant en moi il me dit : ma fille, entre dans ma volonté pour pouvoir te trouver dans toutes les hosties, non seulement actuelles mais aussi futures. Ainsi, tu recevras autant de consécration que moi-même. Dans chaque hostie consacrée, j'ai déposé ma vie et j'en veux une autre en échange ; je me donne à l'âme, mais, très souvent, l'âme refuse de se donner à moi en retour. Ainsi, mon amour se sent rejeté, bafoué.

Viens donc dans ma volonté pour être consacrés avec moi dans chaque hostie. Ainsi, en chacune, je trouverai ta fille en échange de la mienne. Et cela, pas seulement pendant que tu es sur la terre, mais aussi quand tu seras dans le ciel. Et comme je recevrai des consécration jusqu'au dernier jour, toi aussi tu recevras avec moi des consécration jusqu'au dernier jour.

Il ajouta : les actions faites de ma volonté excellent au-dessus de toutes les autres. Elles entrent dans la sphère de l'éternité et laisse derrière toutes les actions humaines. Ce n'est pas important que ces actions soient faites à telle époque ou à telle autre, ou qu'elles soient petites ou grandes ; il suffit qu'elles

soient faites dans ma volonté pour qu'elles aient la priorité sur toutes les autres actions humaines. »

« Ceux que j'appelle à ma ressemblance, je les mets dans les mêmes conditions que mon humanité. »

« Suivant mon habitude, j'amenais toute la famille humaine à mon doux Jésus en priant et en réparant au nom de tous, et en me substituant à tous afin d'accomplir en leur nom tout ce qu'ils ont l'obligation de faire. »

« Jésus dit : mon humanité n'a jamais pensé à elle-même. Je n'ai jamais rien fait pour moi-même ; je faisais et souffrais tout pour les créatures. »

« Ma fille, les simples mots divines
volonté désignent la puissance
créatrice. Par conséquent, ils
désignent le pouvoir de créer, de
transformer et de faire couler de
nouveaux torrents de lumières,
d'amour et de sainteté dans les âmes.
»

Jésus dit : nous nous présentons
devant la majesté suprême avec
écrits sur nos fronts en caractères
indélébiles : nous voulons la mort
pour donner la vie à nos frères ; nous
voulons des souffrances pour les
libérer des souffrances éternelles. Et
je me suis dit : comment puis-je faire
cela s'il ne vient pas ?

Jésus me dit : ma fille, tu peux le
faire à chaque instant puisque je suis

toujours avec toi et que je ne te laisse jamais. Je vais te parler de divers genres de morts que l'on peut subir. Je souffre la mort quand ma volonté veut du bien pour une créature et que celle-ci tourne le dos à la grâce que je lui offre. Si la créature est disposée à correspondre à ma grâce, c'est comme si ma volonté multipliait une autre vie ; si, au contraire, la créature hésite, c'est comme si ma volonté souffrait une mort ! Oh ! Que de morts ma volonté a à souffrir ! »

« Vivre dans la divine volonté consiste à mouler sa vie dans celle de Jésus. »

« Pour vivre dans ma volonté, l'âme doit donner à ses pensées, à ses

regards, à ses paroles et ses mouvements la forme de mes propres pensées, regards, paroles et mouvements. En faisant ainsi, l'âme perd sa forme humaine pour acquérir la mienne. En faisant sienne ma volonté, l'âme fait tout, satisfait pour tous, aime pour tous, fait du bien à tous, comme si tous ne faisaient qu'un. »

« Pour entrer dans la divine volonté, il suffit de le vouloir.

« Mon Jésus me dit : ma fille, pour entrer dans ma volonté, il n'y a ni chemin, ni portes, ni clé, parce que ma volonté est partout. On la trouve sous ses pieds, à droite, à gauche, au-dessus de sa tête, absolument partout. Pour y accéder, il suffit de le

vouloir. Sans cette décision, même si la volonté humaine se trouve dans ma volonté, elle n'en fait pas partie et ne jouit pas de ses effets ; elle s'y trouve comme une étrangère. Dès l'instant que l'âme décide d'entrer dans ma volonté, elles se fond en moi et moi en elle ; elle trouve tous mes biens à sa disposition : force, lumière, aide, tout ce qu'elle veut. Il suffit qu'elle veuille et le tour est joué ; ma volonté prend charge de tout, donnant à l'âme tout ce qui lui manque et qui puisse lui permettre de nager à son aise dans l'océan infini de ma volonté.

C'est le contraire pour qui procède par l'acquisition des vertus. Que d'efforts sont nécessaires, que de combats, que de longs chemins à

parcourir ! Et quand il semble que la vertu sourit enfin à l'âme, une passion un peu violente, une tentation, une rencontre fortuite la ramène au point de départ. »

« Toi seule suffiras à me donner la gloire complète que j'attends de toutes les créatures. »

« Jésus dit : je ne me laisse pas impressionner par les grandes choses, parce que dans les choses qui apparaissent grandes il y a toujours de l'humain ; je me laisse plutôt impressionner par les petites choses, petites en apparence mais grandes en fait ! »

« Ma fille, ma volonté à la vertu spéciale de rendre les âmes petites, à tel point qu'elles sentent un besoin

extrême que ma volonté dirige toute leur vie. »

« Ma fille, j'ai fait le tour du monde bien des fois et j'ai regardé toutes les créatures une à une pour trouver la plus petite. Finalement, je t'ai trouvée, toi la plus petite de toutes. J'ai aimé ta petitesse et je t'ai choisie. Je t'ai confiée à mes anges pour qu'ils veillent sur toi, pas pour te grandir, mais pour protéger ta petitesse. Maintenant, je veux commencer en toi le grand travail de l'accomplissement de ma volonté, et tu ne te sentiras pas grandie à cause de cela ; au contraire, ma volonté te rendra plus petites encore et tu continueras d'être la petite fille de ton Jésus, la petite-fille de ma volonté. »

« Ma fille, quand, dans ma volonté, une âme me prie, m'aime, répare, m'embrasse et m'adore, je sens que toutes les créatures me prient, m'aiment, réparent, m'embrassent et m'adorent. En fait, vu que ma volonté porte en elle chaque chose et chaque personne, l'âme qui agit dans ma volonté me donne des baisers, l'adoration et l'amour de tous. Et en voyant toutes les créatures en elle, je lui donne assez de baisers, d'amour et d'adoration pour tous. »

